

AB

139607

10/11

MONTEZUMA

TRAGEDIE

EN TROIS ACTES.

Avec permission particuliere du ROI.

A BERLIN

CHEZ JEAN GODEFROI MICHAELIS.

MONTZUMA

TRAGDIE

EN TROIS ACTES

AB: 139607


Im Verlage der
Verlagsbuchhandlung

A. BERLIN

Unter den Linden 10



A U
L E C T E U R.

ars a ses loisirs, & Minerve ne paroît pas toujours sous le Casque de Bellone. . . Nous devons à ces momens de repos la Tragedie de Montézuma, & j'ay la permission de la donner au Public.

La découverte des Indes Occidentales par le célèbre Colomb, sous le règne de Ferdinand & d'Isabelle, jointe aux expéditions des flottes Espagnoles pour les conquerir font un point des plus brillans de l'Histoire du XV. Siècle. Pour peu qu'on ait lû cette histoire, on ne peut ignorer les cruautés innovies, que ces Conquérans autorisés du prétexte de la Religion, mais guidés en effet par l'avidité de l'or, exercèrent dans ces Clymats.

Montézuma étoit Empereur du Mexique lorsque Cortés y arriva: Ce Monarque dont le caractère nous est dépeint le plus avantageusement,

4

par des Historiens fideles, avoit accordé à l'Etran-
ger l'entrée dans ses Etats : sa générosité & sa
bonne foy lui coutèrent l'Empire & la Vie.

Les malheurs de ce Prince fournissent le sujet
de cette Tragedie.

On trouvera dans Montézuma le Heros qu'exi-
ge la Tragedie, un tendre Père de son Peuple
dont il fait les délices, un Prince juste, sage,
magnanime, modeste dans sa prospérité, intrepide
dans ses malheurs : S'il est sensible à une tendre
passion, son amour n'est que l'effet de sa vertu :
s'il pousse trop loin la confiance & la sécurité,
c'est un deffaut naturel aux grandes Ames, &
qui semble leur être permis.

Cortés est fourbe, avare, & cruel ; ces ca-
ractères opposés produisent sur le Theatre les plus
grands effets : ils y sont ce que l'ombre est dans le
Tableau.

Chaque autre Acteur est introduit selon le pré-
cepte de Despreaux.

Qu'en tout avec soi-même il se montre d'accord,
Et qu'il soit jusqu'au bout tel qu'on la vû d'abord.

Je ne feray mention que du Role d'Eupaso-
ris, qui est un des plus intéressans de la Pièce. On
trou-

trouve dans cette Princesse un de ces Caractères, qui s'attachent tous les coeurs. Elle ne cessé de donner à Montézuma les plus sages conseils pour le tirer de sa fatale securité : Elle brave la fureur & l'in-humanité de ses Tyrans ; Elle entreprend tout pour rompre les fers de son Epoux, & pour le vanger : Quel courage, quelle intrépidité ! Les ressources venant à lui manquer, elle ordonne de mettre le feu à la Ville pour ensevelir sous ses ruines les Tresors qui font l'objet de la cupidité de ses Ennemis. Enfin, tout étant désespéré, elle se plonge aux yeux du Tyran le poignard dans le sein : Evénement, qui donne à la pièce la fin la plus touchante.

Toute cette Action, qui s'exécute selon la Regle des Unités, est si bien, conduite,

Que le trouble toujours croissant de Scène en Scène
A son comble arrivé se débrouille sans peine.

On a réduit cette Tragedie en trois Actes seulement pour se conformer au moderne Theatre Italien.

Favoueraï, qu'il m'en a beaucoup coûté pour faire passer dans la traduction les graces, la force, & le sublime de l'Original : j'ay mis tous mes soins à rendre les sentimens avec exactitude & fidélité ;

A 2

j'ai

6

j'ai dû être concis dans l'expression, sans négliger l'énergie Poétique, lorsqu'elle étoit nécessaire; je me suis permis les graces de ma langue en m'assujettissant à la gêne de la Rime.

Il est vray, que j'aurois pû me servir dans les Récitatifs de nos Vers blancs; mais comme ces Vers, n'ayant point l'agrément de la Rime, se doivent soutenir par le seul sentiment exprimé avec une certaine harmonie, ce qui ne se peut faire sans étendre trop les périodes, j'ai crû, qu'il seroit mieux de me restreindre de tems en tems à la Rime. Cette longueur ne convient point à la Musique, qui est obligée de varier souvent les tons de la basse pour n'être pas ennuyeuse. D'ailleurs je sais la peine que les Auteurs ont pour declammer en Musique un Récitatif, qui les empêche de reprendre haleine: ajoutez à celà que je n'ay pas voulu m'écarter de l'usage introduit dans nos Operas Italiens de rimer les Récitatifs: cependant je me flatte d'avoir suivi pour la Rime le précepte de Despreaux.

Qu'elle n'est qu'une Esclave, & ne doit qu'obéir.

Quant aux Airs, il ne suffit pas d'y mettre la Rime, il faut encore, pour se prêter à ce qu'exige la Musique, leur donner l'harmonie & la cadence; c'est à quoy je me suis attaché: Les sentimens, qui
sont



font renfermé dans ces étroites bornes sont distingués par cette marque „.

Pour peu que le Lecteur me rende justice, il verra que j'ay eü à remplir deux tâches également difficiles ; l'une de donner dans ma Langue un Ouvrage dont le sublime ne peut que perdre à la Traduction, l'autre de gêner cette langue pour me prêter à ce qu'exigent la Musique & le goût de nôtre Théâtre. C'est ce qui m'engage à réclamer ici l'équité de mes Lecteurs, qui entendent également le François & l'Italien : J'oserois même avancer qu'il ne suffit pas de les entendre pour être en état de décider d'un Poëme. La Poësie est l'ouvrage d'un Esprit sublime, & d'une imagination vive ; Elle se forme son propre Langage, que les Poëtes appellent le Langage des Dieux.

Tagliazucchi

Poste du ROI.

A 4

PER-



PERSONNAGES.

Montézuma, Empereur du Mexique.

Eupaforis, Reine de Tlascalá amante de
Montézuma.

Tezeuco, Officier de la couronne Imperiale.

Pilpatoë, Général de Montézuma.

Erixéne, Suivante d'Eupaforis.

Fernand Cortés, Chef des Espagnols.

Narvaës, Capitaine Espagnol.

Suite de Montézuma.

Suite de Cortés.

La Scène est au Mexique.

ACTE



ACTE PREMIER.

Scène I.

Le Théâtre représente des Grandes Allées de Palmiers dans le Jardin Imperial.

Montézuma, Tezeuco, & toute la Suite de l'Empereur.



Montézuma.

Où, cher Tezeuco, le Mexique est heureux ; Le Peuple jouit de cette liberté unie à la sagesse, qui n'a d'autre frein que les loix, auxquelles j'obéis moi-même le premier. Ma puissance est fondée sur l'amour de mes sujets. Tranquiles dans l'intérieur du gouvernement nous n'avons rien à craindre de nos voisins trop foibles, & desunis pour entreprendre contre cet Empire. Nous ne devons de même regarder qu'avec mépris



pris cet essain d'étrangers, qu'on nous dit abor-
dés sur les côtes de ce Continent, & dont Pilpa-
toë doit suffisamment nous donner des nouvelles.
Dans cette félicité publique il n'a manqué jus-
qu'ici à mon bonheur que de pouvoir le parta-
ger. Les biens de ce Monde cessent de l'être des
qu'on en jouit seul. Ce jour enfin va mettre le
comble à mon bonheur en m'unissant à une com-
pagnie royale dotée de toutes les perfections :
j'applaudis même à mon amour, qui conspire à
la gloire de l'Etat, en unissant pour jamais le
Roiaume de Tlascala aux heureux Citoyens du
Mexique.

Texenoco.

Croiez, Seigneur, que tout le Mexique par-
tage votre contentement : Les places publiques
rérentissent des acclamations, qu'on vous donne.
L'amour de vos Peuples éclate avec les expres-
sions les plus tendres. Qui ne vous aimeroit
pas, Seigneur ? Vous n'avez jamais fait couler
des larmes, votre main généreuse au contraire a
essuié les pleurs des malheureux. Tous ceux,
qui s'adressent à vous trouvent un ami pour les
conseils, un consolateur dans les afflictions, un
ami secourable pour leurs besoins, & un sauveur
dans leurs dangers. Vous êtes le Père de la Pa-
trie ; Comment pourrions nous refuser de pren-
dre

dre part au bonheur de celui, par qui tout l'Empire est rendu heureux?

„ Un Prince aimé de son Peuple est l'image
 „ des Dieux sur la terre; tendre pour ses sujets
 „ il verse ses benefices sur eux: tel est votre cara-
 „ ctère. Personne n'a jamais connu en vous un
 „ Dieu, dont la colère aveugle lui fit lancer la
 „ foudre, mais un Dieu, qui nous sert de Père.

Montézuma.

Ami, ne relève point de foibles vertus; je ne fais que mon devoir: je te demande des conseils, & non pas des louanges. Y a-t-il du mérite à ne pas être un monstre? que perisse à jamais cette politique cruelle, qui cimente le trône avec le sang de ses sujets: à ce prix mon coeur ne pourroit se refoudre à régner.

„ Je renoncerois sans peine à cette gran-
 „ deur passagère, si je devois gouverner mes su-
 „ jets avec severité. J'ai pour eux des entrailles
 „ de Père, & je crois que la cruauté ne convient
 „ qu'aux Tyrans.



Scène II.

Pilpatoë, Montézuma, Tezeuco.

Pilpatoë.

Je viens, Seigneur, d'exécuter ta commission:
 j'ai



j'ai vu ces Héros étrangers, auxquels rien ne résiste: Ils ont traversé de vastes mers sur des châteaux sur l'onde: Ils portent la foudre des Dieux dans leurs mains: Ils ont avec eux des monstres, dont la rapidité est inconcevable: leur cours est plus agile que les vents. Ils ont subjugué avec une promptitude prodigieuse tous ces Peuples, qui habitent le long des mers. J'ai offert au Chef de ces étrangers ton amitié; il m'a répondu fièrement, qu'il vouloit venir au Mexique pour traiter avec toi même. J'ai voulu le dissuader de ce dessein; mais rien ne peut l'ébranler. J'ai averti Zamore de faire une garde vigilante sur les frontières; mais je crains cependant que rien n'arrête le courage fier, & audacieux de ces étrangers?

Montézuma.

Quoi! tu les as trouvé inflexibles? N'as-tu pas offert des presens!

Pilpatöë.

Oui, Seigneur, ils les ont acceptés, mais leur insatiable avidité ne se contente pas de richesses: ils veulent des conquêtes, ils veulent s'affujettir toute la terre.

Montézuma.

Ils n'ont détruit que des foibles Caciques; mais l'Empire du Mexique est si puissant, qu'il
n'a

n'a rien à craindre. Ces Etrangers font ils en grand nombre ?

Pilpatoë.

Je n'en ai vû que trois cent ; mais, Seigneur, je ne scais si ce sont des hommes, ou des Dieux. Au recit des Peuples de Tabasco, & de Cozumel on s'opposeroit plutôt à un torrent, qu'à leurs efforts. Toutes ces braves Nations ont été défaites.

Montézuma.

Est ce Pilpatoë qui me parle ? Est ce ce guerrier au quel je puis servir de témoin de sa vaillance ? que j'ai vû combattre à la tête de nos Mexicains avec cette ardeur, qui inspire la gloire ? quel changement surprenant s'est il fait dans ton Ame ! Quoi ! ce courage altier, qui dissipoit devant lui la multitude immense de nos ennemis tremble devant trois cent fugitifs, que peut-être le courroux des vents a jetté sur ces côtes ? Va rougir de ta timide circonspection, & ne trouble plus les jouissances, aux quelles ce jour est destiné. Ami (à Tezeuco.) va ordonner tout ce qu'il faut pour ma pompe nuptiale ; que tout soit prêt pour ce soir. Je vais trouver la Reine.

(Montézuma, & Tezeuco partent.)

Scène



Scène III.

Pilpotoë seul.

Ces choses paroissent incroyables, il est vrai, mais je ne crains pas sans raison. Il n'y a pas de momens à perdre. Tachons surtout de tirer l'Empereur de la malheureuse sécurité ou je le vois plongé. Tous ses voisins defaits, vaincus, chargés de chaines ne devoient ils pas lui faire faire des réflexions plus serieuses?

„ Il devrait s'apercevoir que la gloire lui
 „ ordonne aujourd'hui d'oublier l'amour pour
 „ courir à la victoire. Allons, vengeons l'hon-
 „ neur de nos intrépides Caciques, & fessons ex-
 „ pirer sous nos coups ces indignes brigands.



Scène IV.

*La Scène représente les Appartemens de la Reine.
 Eupatoris, Erixéne.*

Erixéne.

D'ou viennent ces ennuis? d'ou partent ces soupirs? qui peut causer vos larmes, Madame? Au comble de vos vœux vous allez épouser cet amant pour lequel si longtems vous avez soupiré d'amour

d'amour, quelle cause peut donc troubler votre coeur ?

Eupaforis.

Ah chere Erixéne, es tu la seule, qui ignore tous les prodiges qui viennent d'arriver? J'ai consulté nos Prêtres, nos Devins, ces Interprètes sacrés de nos Dieux. Ils nous annoncent des calamités, ils nous prédissent des malheurs affreux. Je n'y ai fait qu'une foible attention jusqu'à présent. Si tu vois aujourd'hui mes sens troublés c'est que je prévois l'approche de ces malheurs. On dit, que ces Conquerans, qui ont subjugué tous nos Voisins approchent de l'Empire du Mexique. On les dit cruels, sanguinaires, impitoyables. Helas! peut-être qu'un même sort, que celui de nos voisins nous attende. Si tu me vois livrée à la douleur, crois que ce n'est pas pour moi, que je tremble, mais pour Montézuma, pour mon Amant, qui mérite un sort heureux, & pour lequel je voudrois mille fois sacrifier ma vie.

Erixéne.

Les Dieux, Madame, nous ont prudemment caché l'avenir; c'est les tenter, que de vouloir pénétrer leur secrets.

„ Jouissez du moment présent; nous n'avons pas d'autre bien dans cette vie: Ecoutez sans



„ sans crainte l'Amour, qui vous presse d'aimer
 „ celui qui vous aime: pourquoi voulez vous
 „ prévenir le destin? on ne scaurait lire dans le
 „ Ciel quel fera le sort de votre Empire, par ce
 „ que l'avenir est absolument incertain.



Scène V.

Montézuma, Eupaforis, Erixéne.

Montézuma.

Belle Eupaforis, voici enfin ce jour tant désiré,
 si impatientement attendu, qui va pour jamais
 unir nos deux coeurs: Je ne puis rétenir les te-
 moignages de ma joie; permettez, que d'avance
 je mette à vos pieds cette couronne, & ce sceptre,
 que je n'aime qu'autant que je le puis partager
 avec vous.

Eupaforis.

Ce n'est pas, Seigneur, cette couronne, ni ce
 sceptre, qui me flattent; je n'aime que votre
 personne. Vous avez vû avec quelle constance
 je vous demeurai fidelle pendant qu'un Père
 vouloit me forcer de donner ma main à un autre
 Époux. A peine la mort de ce Père m'a-t-elle
 laissé

laissé régner sur les Talascaliens, que le premier usage de ma souveraineté a été de me donner moi, & mon royaume à vous. Jugez donc si c'est le trône, ou le coeur de Montézuma, qui m'est précieux.

Montézuma.

Je connois trop votre coeur généreux pour en douter: que mon bonheur est grand! qu'il est digne d'envie!

Eupaforis.

„ Ah si tu pouvois sentir quelle est la
 „ flamme brillante, que l'Amour allume dans
 „ mon coeur, & ce que je souffre! . . . O toi,
 „ cher Amant, qui seul me fais trouver la vie
 „ agréable, reçois ma foi: ce n'est point ton Em-
 „ pire, que j'estime, c'est toi seul pour qui je
 „ veux vivre.

Scene VI.

Pilpatoë, & les précédens.

Pilpatoë.

Seigneur, ces Etrangers, qu'on nomme Espag-
 B nols



nols ont trompé la vigilance de nos Soldats, & de Zamore, qui les commande: Ils ont pris d'autres chemins, & par le fleuve du Mexique ils abordent à nos murs. J'ai pris la hardiesse de t'avertir à tems: j'ai eû le malheur de ce, que tu n'as point ajouté foi à mes parolles. Quel conseil prendre? Nos défenseurs sont éloignés de ces lieux; dans une Ville, ou l'amour de tes sujets te sert de garde, tu n'as voulu avoir que peu de troupes alentour de ta personne; le tems presse, & un Ambassadeur des Espagnols demande à t'être présenté.

Montézuma.

Jusqu'à quel point ta timidité rabaisse-t-elle tes sentimens? faut-il une armée pour défendre le Mexique contre trois cent brigands, que les Mers ont vomis sur nos côtes? Va, ce seroit trop honorer ces étrangers, que de s'armer contr'eux. Qu'on introduise cet Ambassadeur.

(Pilpatoc fort.)

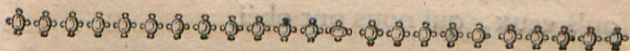
Eupaforis.

Ah! Seigneur, ne vous confiez pas à ces Etrangers: craignez tout de leur part: ils ont domptés tous nos voisins: on dit des choses incroyables de leur courage, & de leurs actions: ordonnez au moins, que Zamore s'approche de ces

ces murs avec l'armée; il est de la prudence de prendre ces précautions.

Montézuma.

Rassurez vous, charmante Eupaforis. Plus on dit des choses incroyables de ces Conquérans, moins il y faut ajouter foi. Montrons leur de vertus, qui, peut-être leur sont inconnues: comblons les de bontés. Ce seroit une pusillanimité indigne d'une ame noble de faire de grands préparatifs de défense pour résister à un amas de fugitifs, qui ne sont dignes que de notre pitié, & de nos secours.



Scène VII.

*Montézuma, Eupaforis, Erixéne,
Naruaës, Pilpatöë.*

Naruaës.

Mon Général chef des Conquérans du Monde, qui commande les Troupes du Roi des Rois m'envoie à toi, Empereur, pour t'annoncer son arrivée, & t'avertir de lui faire une réception digne de lui, digne de son Maître, & digne de la grandeur de ton Empire.

B 2

Mon-

Montézuma.

Je ne connois ni ton chef, ni ta nation, ni le Roi, dont tu parles. J'ai appris qu'une troupe d'étrangers avoit été jettée par les vents sur nos côtes. S'ils viennent ici paisiblement implorer notre secours, on lui fera voir, que le Peuple du Mexique, & son Empereur respectent les droits de l'hospitalité.

Narvaës.

Apprens, que nous avons subjugué tous les Peuples téméraires : qui ont osé nous résister ; & que notre clémence ne s'est fait sentir qu'à ceux, qui nous ont obéi.

Montézuma.

Apprens, qu'il ne t'appartient pas de parler avec autant de hauteur à un Empereur, qui pouroit te punir de ton indiscretion, & qui ne respecte en toi que la qualité d'étranger. Apprens de plus, que le Peuple du Mexique est le plus vaillant de ce Continent, & que, s'il étoit besoin de combattre, tes Etrangers verroient à quels ennemis ils auroient à faire.

Narvaës.

Quelle réponse me charges tu d'apporter à Cortes ?

Mon-

Montézuma.

Dis lui, que je lui permets de venir ; qu'il fera reçu comme un Etranger, au quel je dois du secours, & de l'assistance ; qu'il peut se fier en ma parole, & s'attendre à tous les services, qu'il pourra demander de més sujets.

Narvaës.

„ Tu vas voir dans ces lieux ces fiers Con-
 „ quérans, & ces vaillans Heros, qui sont mai-
 „ tres du tonnére. On se souviendra toujours
 „ dans ces climats de notre gloire, & on ne
 „ pourra jamais oublier nos hauts faits.

(Il part.)

Scène VIII.

Montézuma, Eupaforis, Erixéne, Pilpatoë.

Montézuma.

Quelle fiéré que celle de cet Etranger !

Pilpatoë.

Vous voiez, Seigneur, quel est leur lan-
 gage, lorsqu'ils implorent votre assistance : ju-
 gez de quoi ils sont capables, lorsqu'ils croient
 pouvoir donner des loix.

B 3

Mon-



Montézuma.

Je l'avouë cet Etranger a quelque chose, qui me surprende, & m'en impose. Cette noble fierté, cette assurance, ce courage lui donnent un air d'élévation surnaturel.

Eupaforis.

C'est par ces raisons mêmes, qu'il vous convient, Seigneur, d'être sur vos gardes. Si mon avis étoit suivi, ils n'entreroient pas dans le Mexique.

Pilpatoë.

Seigneur, suivez les conseils de la Reine ; il en est tems encore : interdisez l'entrée de votre Capitale à ces brigands ; employez la ruse, tendez leur des pièges, & purgeons le Mexique d'une race de scélérats, qui n'y portera que ses vices, & tous les fléaux du Ciel.




Montézuma.

Qu'oses tu me conseiller ? La ruse est indigne d'une ame noble. Je sçais combattre, & veindre, mais je ne sçais point trahir.

Eupaforis.

Tout est permis contre des perturbateurs du repos public. Voulez vous vous livrer entre leurs mains, & mettre votre Capitale, & votre Empire à leur discrétion ?

Mon-

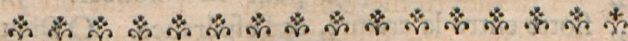




Montézuma.

Je ne veux faire que ce, qui est juste. Si ces Conquérens font des hommes, quelle appréhension peuvent nous inspirer trois cent guerriers ? S'ils font des Dieux, offrons leur nos sacrifices ; & qu'ils soient comme Etrangers, nous leur devons l'humanité, & nos secours. (à Pilpat.) Allons au bord du fleve pour les récevoir. (à Eupaforis.) Souffrez, ô Reine, que je vous quitte pour quelques momens : mon cœur, & mes pensées ne vous abandonneront pas.

» Si mon devoir, ô Reine adorable, m'oblige à vous quitter, l'Amour me ramènera
 » bientôt à vos pieds : mon cœur, qui brule
 » pour vous, compte tous les momens, que je
 » passe loin de vous : alors un sombre ennui
 » m'accable, & l'absence d'un instant me paroît
 » un Siècle.

(Montézuma, & Pilpatœ partent.)



Scène IX.

Eupaforis, Erixéne.

Eupaforis.

Mes craintes, chère Erixéne, n'étoient pas
 B 4 frivoles ;

frivoles ; Tu vois que ces prodiges n'étoient point aussi vains, que tu les pensois.

Erixéne.

Calmez vos appréhensions, Madame. Pourquoi vous inquieter d'avance, & vous figurer des malheurs, qui n'arriveront peut-être jamais ?

Eupaforis.

Ne comptes tu pour rien les prodiges, l'avertissement des Dieux, l'arrivée des ces Peuples belliqueux ? Pense, qu'ils ont subjugué toutes les autres Nations ; qu'ils peuvent vaincre l'Empereur ; qu'ils

Erixéne.

Ah ! Madame de grace ne vous rendez pas malheureuse vous même !

Eupaforis.

„ Non, je ne puis me delivrer de mes sou-
 „ cis ; je voudrois lire dans l'avenir, & je trem-
 „ ble de voir ce qu'il peut m'annoncer. Je
 „ flotte entre la crainte, & l'espérance. O Dieu
 „ puissant, entends mes vœux ! Si tu veux une
 „ victime, je m'offre, qu'on m'immole pour
 „ vû que mon amant soit sauvé.

Fin de l'Acte Premier.

ACTE

ACTE SECOND.

Scène I.

*Le Théâtre représente une Grande Place aux bords
du Fleuve, qui partage la Ville.*

Cortés, Narvaës, Suite des Espagnols.

Narvaës.

Nous voici, graces au Ciel, introduits dans la Capitale du Barbare. Dites un mot, & nous sommes les Maitres de la Ville. Donnez le signal & nous egorgeons le peuple; nous ramènerons l'Empereur chargé de fers, & nous partagerons les biens immenses, qu'il garde dans ses trésors.

Cortés.

Modère, Ami, ton courage indiscret: je veux ménager le sang de nos vaillans Espagnols. La prise de l'Amerique est duë à leurs exploits, je veux, qu'on ne doive celle du Mexique qu'à ma prudence. Il faut employer l'artifice, & la fraude: je veux, que l'Empereur du Mexique se

B 5

perde



perde lui-même, & qu'il se rende coupable, pourquoi je fois en droit de le punir. Dissimulons encore.

Narvaës.

Que je sens de haine pour ce Peuple! & qu'il m'en coutera de m'en cacher! Ouï, Seigneur, je déteste les Idolâtres.

Cortés.

Leur punition n'est que différée. Aujourd'hui, avant que les ombres dérobent la lumière aux humains, nous ferons les Maîtres du Mexique, & nous y ferons régner notre Religion, & notre Roi.

Narvaës.

Que nous ferons heureux! ô la bonne, ô la sainte Religion, qui nous enrichit aux dépenses de ces exécrables Païens! Tu ne conçois point quelle est leur magnificence; pourvû que tu ne diffères pas trop l'exécution de tes desseins: quelle honte, si nous laissons échapper tant des trésors, quand nous pouvons nous en saisir d'abord!

Cortés.

Il ne faut rien précipiter: ta fière impatience feroit verser des torrents de ce sang, qu'il faut épargner. Contente - toi d'exécuter mes ordres,

dres, & laisse à mes conseils le soin de diriger
rôn bras.

Narvaës.

Voici l'Empereur qui s'avance: qu'ordone-
nes-tu?

Cortés.

De feindre, de dissimuler, de lui donner des
vaines marques de respect, & d'humilité même;
il faut l'endormir sur les bords du précipice, ou
je veux le pousser.



Scène II.

*Les Précédens, Montézuma, toute la Cour précé-
dée du Peuple, qui chante.*

CHOEUR.

„ **I**llustres étrangers, nous sommes charmés
„ de vous voir dans nos climats. Après tant de
„ perils, que vous avez éssuiez, goutez dans le
„ Mexique le bonheur, dont l'Empereur nous
„ fait jouir, & soiez l'admiration des Peuples de
„ ces contrées que vos hauts faits vous ont
„ méritée.

Mon-



Montézuma.

Approche, illustre Inconnu, dont la renommée n'a cessé de publier les hauts faits. Confie toi dans la protection, que je t'offre; après avoir longtems essayé ton courage, goute chez nous des douceurs de la paix; Régarde mes Mexicains comme tes frères, & jouis dans cette asile de tous les agrémens, qu'y trouvent mes Sujets.

Cortés.

J'accepte, Seigneur, avec une parfaite reconnaissance ces offres généreuses, que me fait un Monarque, dont le nom est vénéré dans toute l'Amerique, & je benis mon déstin de ce, qu'il me permet d'admirer de près un Prince, dont j'ai honoré les vertus de loin.

Montézuma.

Si nous avons quelques vertus dans ces climats, celle dont nous tirons plus de gloire est d'exercer l'hospitalité envers nos hôtes. Nous estimons le mérite par tout, ou nous le trouvons; & tu verras, que nous scavons rendre aux rares talents d'un Heros étranger les honneurs, qu'ils méritent.

Cortés.

Le prix le plus flatteur de mes exploits c'est l'approbation, que tu leur donnes.

Mon-

*Montézuma.*

Je ne m'en tiens pas aux parolles, je veux y joindre les effets; je veux, que tu retrouve dans le Mexique parmi mes Sujets tes parens, & tes amis, que tu as quitté dans ta Patrie, que tu y trouves des agrémens, des fêtes, & des plaisirs; tu seras admis dans mon Palais, tu assisteras à ma pompe nuptiale, & tu prendras part à tous nos divertissemens.

Cortés.

Ta rare bonté exige toute ma reconnoissances, mais si tu voulois, Seigneur, rendre cette grace compléte, oserois-je te prier de permettre que cette même faveur s'étende sur les compagnons de mes travaux, & de mes dangers? ils m'ont confié leur destin; je ne puis les abandonner sans ingratitude. Voudrois-tu permettre, qu'ils assistent à ces fêtes, & qu'ils m'accompagnent dans ton Palais?

Montézuma.

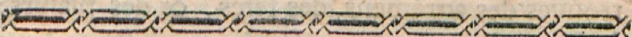
Je consens volontier, que ces braves guerriers te suivent. Aiez soin de ces Errangers: (à Tezeuco.) qu'on leur fournisse avec magnificence leurs besoins, & qu'on les conduise à ma demeure Impériale. (il part.)

CHOEUR.



CHOEUR.

„ Goutez dans le Mexique le bonheur,
 „ dont l'Empereur vous fait jouir, & foiez l'ad-
 „ miration des Peuples de ces contrées, que
 „ vos hauts faits vous ont méritée.



Scène III.

Les Espagnols, Tezeuco, Pilpatoë.

Tezeuco.

Avec plaisir j'obéis aux ordres de mon Maître,
 vaillans Etrangers. Jouissez parmi nous du re-
 pos, & des bienfaits, que l'Empereur vous désti-
 ne; il est juste, que les plaisirs vous délaissent à
 l'ombre de vos laurieres.

„ Un mortel exposé depuis longtems aux
 „ vicissitudes des vents sur une mer orageuse
 „ sent naitre une joie secrète à l'aspect du port:
 „ Là toute crainte est bannie; il voit finir ses
 „ travaux, & rien ne l'empêche de gouter les
 „ douceurs du repos.

Narvaës.

Nous ne craignons ni la mer, ni les vents,
 ni les tempêtes. Nous sommes les Veinqueurs
 de l'Univers.

„ Nous



„ Nous volons à la gloire, & nous cher-
 „ chons les hazards; le sang, la fuite de nos ri-
 „ vaux, la victoire charment nos sens. La
 „ mollesse est une foiblesse; & nous regardons
 „ comme perdus ces momens, ou notre chef ne
 „ se fert point de notre valeur.

(Les Espagnols partent avec Tezenco.)



Scène IV.

Pilpatoë seul.

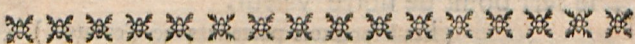
Quelle fatale sécurité! L'Empereur va se per-
 dre, en se confiant à une nation Etrangère, &
 perfide: il faudroit au moins les désarmer: Je ne
 les soupçonne pas sans raison: leurs regards les
 trahissent, & on voit sur leurs visages leur fierté
 gémir de leur dissimulation: quelle hardiesse ne
 leur doit pas inspirer tant d'avantages, qu'ils ont
 eû sur nos Voisins, &, s'ils veulent entrepren-
 dre sur nous, qui peut les arrêter? Allons trou-
 ver l'Empereur, & faisons un dernier effort pour
 lui déciller les yeux.

„ Un ceour généreux est presque toujours
 „ la dupe de la droiture, qu'il suppose aux au-
 „ tres; l'artifice, & la ruse trompent souvent la
 „ sécurité.





» sécurité. Soions donc attentifs à examiner
 » les démarches de ce Heros fier, & téméraire,
 » que la prospérité guide; & n'oublions point
 » que la méfiance est la mère de la fureté.



Scène V.

Le Théâtre représente le vestibule du Palais Imperial. Les Gardes Mexiquaines sont rangées d'un côté; Cortés y entre, & range les Espagnols vis à vis.

Cortés, Narvaës, Tezeuco.

Tezeuco.

Voici, Seigneur, l'entrée des appartemens de l'Empereur... que prétendez vous faire? . . .
 ô Ciel! . . . quel est votre dessein? . . . pourquoi ranges ces troupes? . . .

Cortés.

Fui, barbare, de ces lieux, ou attens-toi à mon indignation. (Aux Espagnols.) C'est ici, Amis, le terme de vos trauaux: Venez, signalez votre vaillance, & finissez la conquête d'Amérique

mérique pour la prise de ce Palais. Allons, marchez. (Sous le bruit d'une Symphonie guerrière les Espagnols attaquent la Garde Impériale, qui s'en fuit au bruit de quelques coups de pistolet.) Nous voila veinqueurs. Ami (à Narvaës.) il faut à présent achever notre ouvrage. Je prens fur moi le soin du Palais, prens tu celui de la Ville, & des avenueës ; assure - toi des postes importans, pose des gardes où le besoin l'exige. Pour moi, je m'assurèrai de la personne de l'Empereur ; &, si nos interêts l'exigent, je lui enlève sa promesse, & je l'épouserai même pour assurer notre domination. Le Peuple nous obéira avec moins de peine, lorsqu'il me verra uni à une femme d'un sang illustre dans le Mexique.

Narvaës.

Quoi ! tu pourois épouser une Païenne , une femme barbare !

Cortès.

Il faut tout sacrifier à l'intérêt : le courage, l'artifice, l'amour même, tout doit servir pour assurer notre Conquête. Mais ne perdons pas ici un tems précieux en vaines délibérations. Pars, vole, & que la vigilance t'accompagne. Pense, que de ce jour dépend le succes de toute notre entreprise. (Narvaës part.)

C

Scène



Scène VI.

*Cortés, quelques Espagnols. Montézuma entre
d'un air éffare; Et consterné.*

Montézuma.

D'où partent ces coups de tonnére? . . . quel
bruit étranger? . . . où sont mes gardes? . . .
Quoi! il n'y a ici que des étrangers? . . . ô
Ciel! ferais-je trahi? . . . (à Cortés.) ah mal-
heureux, qu'as tu fait? . . . quelle perfidie! . .

Cortés.

J'ai fait mon devoir.

Montézuma.

Quel devoir, barbare? aurois tu chassé mes
Gardes?

Cortés.

Tout doit plier devant mon Dieu, & dé-
vant les guerriers invincibles de mon Roi.



Scène VII.

Les Précédens, Pilpatöë.

Pilpatöë.

Seigneur, vous êtes trahi; déjà vous n'êtes
plus

plus maître dans votre Palais ; Les Espagnols s'emparent des Places publiques ; personne ne leur résiste ; ils assiègent toutes les avenues.

Montézuma, à Cortés.

Voilà donc ta reconnaissance ? Je te donnois ma protection, je te recevois comme un Ami ; je t'introduis dans ma Capitale, que dis-je ? dans mon Palais : tu souilles la sainteté de l'asile & tu païes mes bienfaits par une trahison affreuse.

Cortés.

Il faut que le Mexique, comme la terre entière, reconnoisse l'Empire, & reçoive les loix du Monarque d'Espagne.

Montézuma.

Jamais le nom de cet Inconnu n'est parvenu dans ces climats ; & quel droit ce Monarque a-t-il sur le Mexique ? Quel Souverain peut t'autoriser à commettre des trahisons ?

Cortés.

Notre Loix nous ordonne d'abhorrer les Idolâtres, qui sacrifient des victimes humaines à des Dieux barbares. Nous pensons moins à faire ici des conquêtes, qu'à y faire connoître notre Dieu, & à y établir une Religion toute sainte.

C 2

Mon-



Montézuma.

Que puis-je penser des Dieux, qui t'ordonnent le crime, & d'une Religion, qui veut, que tu haïsses les mortels, qui l'ignorent, ou qui ne pensent pas comme toi, & des affreuses perfidies, que tu commets envers moi, & que tu dis, que ta Religion autorise ?

Cortés.

Tu n'es pas digne de connoître cette Religion, que tu outrages.

Montézuma.

La notre est toute sainte. Elle nous ordonne d'aimer tous les humains, de les servir, d'avoir compassion de ceux, dont les opinions diffèrent des nôtres. Surtout elle veut, que nous soions vertueux, & nous peind les crimes, & la perfidie avec les plus noires couleurs. Quelle différence ; ah barbare ennemi ! . . .

Cortés.

Plie ton courage à ta condition, & cesse de m'invectiver. Tes Dieux sont détruits, ton Règne est passé.

Montézuma.

C'en est trop. (à Pilpatoc.) Non, je ne peux plus endurer cette insolence. Viens, ami, courons venger notre honneur.

Pil-

Pilpatoë.

Fuïons de ces lieux, armons le Peuple, ap-
péllons Zamore.

Cortés.

Soldats, qu'on fasse sortir ce Méxicain' du
Palais, & qu'on lui défende d'approcher de
l'Empereur. (Les Espagnols forcent Pilpatoë à se
rétirer.)

Montézuma.

A' quelle violence se porte ce furieux!
Quoi! exercer une pareille tyrannie en ma pré-
sence! c'est trop attendre. (Il tire l'épée, & court
à Cortés pour le percer.) Meurs, perfide. (Les
Espagnols rétiennent l'Empereur, & le faussent.)

Cortés.

Quelle trahisson! Quoi! tu veux m'affasi-
ner dans ton Palais? C'étoit donc là ta foi, sur
la quelle je pouvois compter? Voila donc com-
me tu exerces l'hospitalité envers tes hôtes!
C'est toi, qui me pousses à la rigueur. Ma fu-
rété demande, que j'attente à ta personne. Sol-
dats, qu'on l'enchaîne. (On enchaîne l'Empereur, qui
s'en défend.)

Montézuma.

Comment m'enchaîner? Quelle audace,
quelle infame perfidie commets-tu? Au secours
Méxicains, au secours . . . Ah! je suis perdu;

C 3

ma

ma générosité m'a pouffé au précipice
(à Cortés.) Si tu n'es pas un tigre altéré de
mon sang, si tu n'es pas un monstre vomis des
Enfers, dis-moi ce que tu veux ? te faut-il des
richesses ? tien, je t'abandonne mes trésors.
Veux tu des terres ? eh bien, je t'en donnerai ;
mais quel droit as-tu sur ma personne ? Si tu as
des sentimens, si tu as un cœur, peux tu voir
sans pitié l'affreuse situation où tu me réduits ?
Et quand même tu me perdrais, ne pense pas
d'affermir ta puissance sur un Peuple, qui m'aime,
qui chérit sa liberté, qui me vengeroit. Crois-
moi ; épargne-toi ces horreurs, ménage ce sang,
que tu vas faire répandre, prends ces trésors, que
je t'abandonne, & laisse nous en paix.

Cortés.

Ces trésors appartiennent au Monarque in-
vincible d'Espagne ; tu ne peux plus me les don-
ner, & je n'ose plus les recevoir. Mais recon-
nois ce Prince pour ton Maitre, & quitte
l'Empire.

„ Quelque soit ton orgueil tu dois nous
„ reconnoître pour tes vainqueurs, & rendre
„ hommage à mon Prince. Renonce à ton
„ faux culte, & des lors tu peux prendre confi-
„ ance en moi, te réposer sur ma foi, & atten-
„ dre tout de la clémence, & de la bonté de
„ mon Maitre.

Mon-

Montézuma.

Tu n'es pas un Dieu, comme on me l'a voulu persuader : tu me trahis cruëlement, qu'osés-tu me proposer ? Ces fers, dont tu m'as indignement chargé, n'abaissent point mon courage. Ne pense pas, que la crainte, ni tes violences me fassent jamais commettre une action indigne.

„ Je sens tout le poids du malheur, qui m'accable, mais mon coeur n'en est point abatu. Je rennonce sans peine à la vie : ote-la moi, barbare, si tu veux, que je ne la conserve, qu'en me livrant à l'infamie.



Scène VIII.

Le Précédens, Eupaforis.

Eupaforis.

Me trompez vous, mes yeux? ... c'est lui-même ... ô Ciel! ... Montézuma aux fers! ... ah cher Epoux! dans quel état est ce que je te révois? ah je ne l'avois que trop craint! ces Etrangers r'ont trahi! Monstre perfide (à Cortés.) à quels attentats r'es tu porté? Quoi! tu usurpes notre Empire? quoi! tu mets l'Empereur aux fers?

C 4

Cor.



Cortés.

Madame, modérez ces clameurs injurieux. L'Empereur a voulu m'affaffiner, le Ciel m'a protégé, & si votre Epoux a le premier violé les droits de l'hospitalité, & la foy, qu'il m'avoit donnée, il ne doit attribuer qu'à ses indignes fureurs les extrémités auxquelles il me force.

Montézuma.

Et tu oses ajouter la calomnie à la trahiffon ?

Eupaforis.

Non, Montézuma n'est point coupable; ne pense pas, scélékrat, m'en imposer: c'est toi, qui as commis tous les crimes.

Cortés.

Qui sert son Dieu, & son Roi n'a aucun reproche à se faire.

Eupaforis.

Où, tu fers ton infatiable ambition; ton intérêt infame, ta cruauté. Voila les Dieux, que tu adores.

Cortés aux Espagnols.

Soldars, que l'on conduise l'Empereur en prison; qu'aucun Mexicain n'approche de sa personne. C'est à vous de m'en répondre. Vous restez, Madame.

(Cortés parle aux Espagnols sur le fond du Théâtre.)

Eupa-

Eupaforis.

Cher Epoux, c'est donc là ce jour fortuné,
qui devoit éclairer notre hyménée?

(à Montézuma sur le devant du Théâtre.)

Montézuma.

Ah! chère Amante, réprimez de régrets
inutiles; laissez-moi porter seul le malheur, que
m'attire un excès de confiance, & n'aigrissez pas
par vos plaintes la fierté cruelle d'un ennemi,
qui ne met point de frein à ses violences, & qui
pourroit (juste Ciel, détournez ce présage!) vous
envelopper dans mon infortune.

Eupaforis.

Dans la situation où je vous vois, que me re-
ste-t-il à ménager? Adieu, cher Prince.

Montézuma.

Adieu, chère Epouse; n'oubliez point un mal-
heureux, qui vous adorera jusqu'à son dernier
soupir.

(On l'emmené.)

* * * * *

Scène IX.

Cortés, Eupaforis.

Eupaforis.

Indigne Etranger, que nous avons reçu par

C 5

com-

12

compassion dans notre royaume, jusques où pouf-
fes-tu l'impudence ? Ah ! si j'en avois été cruë,
ne crois pas, qu'on t'auroit permis d'entrer dans
le Mexique. Je n'ai que trop preuve les mal-
heurs dans lesquels tu nous plongerois. Mais,
si tes crimes triomphent pour un tems, tu n'é-
chapperas pas à la vengeance céleste. Comment
oses-tu mettre l'Empereur aux fers, le conduire
en poison, usurper ses bien, & son Empire ?

Cortés.

Je vous ne dois pas compte de mes Actions,
Madame : il suffit, que vous voiez que le Mexi-
que a changé de domination pourque vous pren-
niez des sentimens conformes aux conjonctures.
Ne vous attachez point au sort d'un Prince ; que
la fortune abandonne ; perdez le souvenir d'un
hymen, qui vous rendroit malheureuse. Vos
apas n'étoient pas fait pour un Prince barbare.
Vous pouriez conserver vos grandeurs, si . . .
Croëez, que les Européens connoissent mieux que
ces Peuples sauvages le prix de vos charmes, &
qu'il est des coeurs, qui vous rendroient un plus
noble hommage.

Eupaforis.

Si les moeurs des Européens ressembtent aux
tiennes, je les déteste. Si tu veux m'en donner
une meilleure opinion, ramène-moi mon amant ;
rends-lui la liberté, & l'Empire ; assiste à notre
hymen,

hymen, & jouis par récompense de tous nos biens, & de toutes nos richesses.

Cortés.

Ah Madame écartez de votre esprit des idées d'un hymen, auquel les déstins s'opposent.

„ Lorsqu'un jeune Conquérant épris de
 „ vos charmes vous offre son coeur, & vous
 „ fait entendre ses soupirs, peut-il se flatter de
 „ tarir vos larmes? ces nouveaux tributs, que
 „ l'Amour veut vous rendre, seront ils exposés
 „ à des refus?

Eupaforis.

Si j'avois l'Ame assez lâche pour trahir mon Amant, Barbare, ce ne seroit pas pour toi, que je commettersois ce crime.

Cortés.

Madame; Montézuma est entre mes mains; disposez de son destin. Vos refus lui coûteront la vie.

Eupaforis.

„ Peux tu, barbare, dont le seul aspect
 „ m'irrite, me parler d'amour? Viens, ote-moi
 „ la vie, ou cesse de brûler pour moi. Que je
 „ suis malheureuse! & que mon sort est deplorable!
 „ Non, tu ne profiteras point de tes crimes: je serai fidèle jusqu'à la mort à mon
 „ amant. Puisse tomber sur ceux, qui t'accompagnent,
 „ & surtout sur toi, que je déteste la
 „ colere



» colère du Ciel pour venger l'humanité blessée
» par tes procédés.

(Elle part.)

Cortés.

Elle est en courroux; il faut lui donner le
tems de se calmer: L'amour de la vie, l'espéran-
ce de sauver son Amant, l'ambition de régner,
toutes les passions me repondent d'Elle.



Scène X.

Cortés, Narvaës.

Narvaës.

Seigneur, un bruit sourd s'est répandu en Ville,
que les Espagnols ont arrêté l'Empereur. Par
tout on s'assemble, on se plaint, on comploté.
Notre puissance n'est établie ici que sur des fon-
demens assez légers; je t'avertis, que tout se pré-
pare pour une révolte. Si tu m'en avois crû,
nous aurions fait main basse sur le Peuple des
notre entrée.

Cortés.

Viens, & pourvoions à tout; il n'y a rien
de perdu. La vigilance nous garantira contre la
trahisson, & nos armes nous défendent contre
le

le nombre de nos Ennemis. Allons, & assem-
blons les Espagnols, & les Peuples auxiliaires,
qui nous ont suivi au Mexique, & nous avisé-
rons à ce, qu'il faut régler.

(ils partent.)



Scène XI.

*Le Théâtre représente un bout de Jardin du
Palais Impérial.*

Eupaforis, Erixéne.

Eupaforis.

Où, mes malheurs ne sont que trop réels à pré-
sent. Mon indigne usurpateur outrage mon
affliction, il croit m'affujettir par la crainte; mais
à mesure, que mon infortune s'accroît, je sens
naître des nouvelles forces dans mon Ame. Il
ne fera pas dit, que j'aie abandonné lâchement
mon amant, & mon Empire. Montrons à l'U-
nivers de quel courage une femme est capable,
& que les Espagnols apprennent par une san-
glante expérience, qu'on n'offense pas en vain la
majesté d'une Reine. Ne perdons point de
tems; préparons les jours de vengeance. Eri-
xéne

xéne appelle Pilpatoë, Tezeuco, & tout ce que tu pouras assembler de fidèles Mexicains.

Erixéne.

Je cours exécuter vos ordres; mais, Madame, craignez qu'on ne vous surprenne dans ces lieux suspects. Si Cortés est amant, Cortés sera jaloux.

(Elle part, & peu après elle revient avec Tezeuco, & Pilpatoë.)

Eupaforis.

Il n'y a plus rien à ménager, il faut ou vaincre, ou périr, & si Montézuma ne monte au Trône, on l'entraîne à l'échafaut: hazardons tout pour le sauver.



Scène XII.

Eupaforis, Erixéne, Tezeuco, Pilpatoë.

Tezeuco.

Que viens-je d'apprendre, Madame? On a mis l'Empereur aux fers?

Eupaforis.

Ah Tezeuco son malheur n'est que trop certain! mais s'il est enchainé, c'est à nous, qui sommes libres, à travailler à sa délivrance.

Pil-

Pilpatoë.

Faisons approcher Zamore, & les Espagnols
font défaits.

Tezeuco.

N'a guère un courier dépêché par Zamore
nous apprend la funeste nouvelle de la révolte
de son armée. Le propre Nèveu de l'Empe-
reur, le Cacique de Tacûba s'est mis à leur tête,
& s'est déclaré pour les Espagnols.

Eupaforis.

Amis, nous n'avons pas besoin de secours
étrangers: armons nos propres bras pour notre
défense. C'est dans notre situation que les dé-
sespoir, & le courage doivent nous animer.
Souvenez-vous de ce que vous devez à l'Empe-
reur: souvenez-vous de ses vertus, & jurez
entre mes mains, que vous voulez sacrifier vos
vies pour le délivrer.

Tezeuco & Pilpatoë.

Oùï, nous vous le jurons.

Eupaforis.

Eh bien, si le jour a favorisé l'attentat des
Espagnols, que la nuit leur devienne funeste.
Pilpatoë rassemblez, armez nos Soldats, armez
les Citoyens, excitez-les à la défense de leur
Maitre. Des que les ombres auront voilé la lu-
mière



mière aux régards des humains partons: je serai à votre tête; nous exterminerons nos Tyrans. Fassent les Dieux, que le sommeil, dans le quel nous le trouverons plongés, soit le dernier de leur vie!

Pilpatoë.

Vos projets, Madame, sont dignes de l'Épouse de Montézuma, & de notre admiration. Oui, je vais avec joie préparer tout pour l'exécution de ce grand dessein, sauver l'Empereur, ou périr avec lui. (Il part.)

Eupaforis.

Puis-je, ô fidèle Serviteur, récompenser ton Zèle! & toi, Ami, (à Tezeuco) va trouver les Espagnols, feins de nous trahir, augmente leur sécurité, inspire leur la joie; prodigue leur de ces liqueurs dangereuses dont l'abus dégrade la raison; enfin que leur yuressé hâte l'exécution de mes desseins.

Tezeuco.

„ O Dieux, soiez favorables à cet artifice si
 „ juste, & si permis, pour punir la trahison
 „ noire de nos ennemis: je cours à la vengeance.
 „ C'est oujour d'hui, que ma valeur; &
 „ ma fidélité doivent rendre la liberté au Maître
 „ du Mexique: Un service si signalé fera passer
 „ mon nom à la postérité la plus réculée.

(Il part.)

Scène

Scène XIII.

*Eupaforis, Erixéne.**Eupaforis.*

J'attens tout des secours de ces braves Mexicains.
Le courage seul à le droit de corriger la fortune.

Erixéne.

Quelle seroit l'ame assez insensible, ou assez lâche, pour ne vous point secourir ?

„ Votre courage, ô Reine, en prête aux timides, qui n'en ont point : je tremble, je frissonne, mais pourtant je veux braver le trépas. Nous devons venger votre offense, & sentir pitié de votre sort : Enfin il est plus noble de périr, que de languir dans l'eslavage.

Eupaforis.

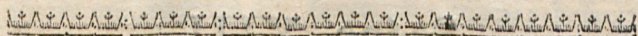
Les Dieux, qui aiment la justice, ne nous abandonneront pas.

„ Un cœur, qui n'oppose point la fermeté au destin, qui le poursuit, deshonne le trône ; mais les Dieux secondent l'audace d'un héros, qui dans l'adversité a le courage de ramasser toutes ses forces, & faire connoître combien il est au dessus de son malheur.

Fin du Second Acte.

D

ACTE



ACTE TROISIEME.

Scène I.

La Scène représente une Prison.

Montézuma enchainé, ensuite Eupaforis.

Montézuma.

Quel destin, ô Dieux ! m'opprime ! l'aurore
 a vû ma prospérité, & le couchant du
 même Soleil voit mon infortune. Est ce la vé-
 rité ? Suis-je bien Montézuma ? Quoi ! l'Em-
 pereur du Mexique aux fers ? Je n'ai point comb-
 battu, & je suis vaincu ; on ne m'a point domp-
 té, & je suis captif ? ô Fortune ! que les hom-
 mes sont insensés de t'adorer, qu'ils sont extra-
 vagans de compter sur tes faveurs ! Si les plus
 grands Princes servent de jouet à tes caprices, si
 les plus anciens empires sont bouleversés par tes
 mains, quel est le mortel, qui ose s'attendre
 de trouver dans cette vie un bonheur permanent ?
 Je renonce sans peine aux vaines grandeurs, que
 j'ai possédé sans arrogance, & dont j'ai connu la
 fragilité. Une ame ferme doit être toujours
 prépa-

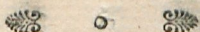


préparée à quitter de bon gré les biens dont la mort doit un jour la priver infailliblement
 Mais toi, chère, & fidèle Epouse, ah! Euphoris, le moment, qui alloit nous unir indissolublement est celui là . . . qui . . . peut-être nous sépare pour jamais . . . Ah coup rigoureux, dont le poids m'accable! Barbare Etranger, monstre composé de tous les vices, tes crimes triomphéront donc de la vertu, & l'on verra le plus grand des scélérats opprimer impunément l'honneur, & l'innocence? . . . Mais à quel point s'avilit mon courage? Est il digne d'une ame généreuse de se plaindre des arrêts irrévocables des Déstins? Souffrons avec constance les maux, que nous ne sçaurions changer. C'est à vous, Dieux du Mexique, à défendre vos Autels, votre Peuple, & son Prince. Si vous nous refusez votre assistance, perissons sans en murmurer.

„ Helas! qui peut changer la rigueur
 „ cruelle de l'inflexible déstin? Plus mon sort
 „ dévient terrible, & plus je dois me montrer
 „ supérieur à mon infortune. Ô puissance, ô
 „ grandeurs, vous n'êtes que de fantomes vains,
 „ & impuissans; la fortune aveugle, & inconstante
 „ reprend les faveurs, dont elle comble
 „ les hommes avec la même facilité, qu'elle les
 „ leur donne: on ne perd rien. . . .

D 2

Mais



Mais quel bruit entends je ? (On ouvre les verroux de la prison.) Préparons nous à tout événement . . . Sans doute, que l'Usurpateur va achever son ouvrage . . . Oui, la mort mettra fin à mes malheurs ; le trépas est le seul espoir, le seul bien, qui me reste. Mais que vois - je ? (Eupaforis entre.) ô Ciel ! Eupaforis en ces lieux ! Chère Epouse, qui peut vous conduire dans cette affreuse demeure ?

Eupaforis.

L'amour, & mon devoir.

Montézuma.

Ah si l'Usurpateur nous surprennoit ensemble, ou s'il vous sçavoit en ces lieux ! . . .

Eupaforis.

Ne craignez rien, cher Prince ; j'ai corrompu vos gardes ; on peut vaincre les Espagnols par les richesses. Un cœur guidé par l'amour force toutes les barrières, & se fraie des chemins parmi les plus grandes obstacles.

Montézuma.

C'est une bien douce consolation dans mon malheur de vous révoir encore, & de vous jurer, qu', en perdant l'Empire, & la vie, je ne regrette que vous.

Eupaforis.

Quoique vos malheurs soient grands, cher Prince, ne désespérez pas de votre fort, & il y a des résources.

Mon-

Montézuma.

Si Zamore agissoit peut-être qu'il pourroit vaincre . . . Mais non, chère amante, ses secours même ne pourroient pas corriger la maligne influence de mon Astre ; Ce ne seroit qu'une effusion de sang inutile, & cruelle.

Eupaforis.

Helas ! Zamore . . . Seigneur . . . que fais-je obligée de vous apprendre ? Son Armée subornée par votre Neveu le Cacique de Tacuba s'est révoltée, & ils se sont déclarés pour les Espagnols. Mais que ce malheur ne vous abatte pas, Seigneur ; je vous reste, & je veux que mon amour vous serve, & vous devienne utile.

Montézuma.

Ce n'est donc pas assez, que des ravisseurs étrangers m'arrachent mes biens, mon Empire, & peut-être la vie, il faut encore que mes propres Parens me trahissent, & que j'éprouve l'infidélité de ceux, que j'ai comblé de biens, & de faveurs ! Quel destin funest est le mien ! Grands Dieux ! par où ai-je mérité votre courroux ? Ah ! tout l'Univers semble s'être ligué pour conspirer ma perte ; mais je suis préparé à tout ce, que l'infortune a de plus barbare.

„ Ah Madame je pers mon Empire, & je
 „ ne régréte que vous ; ouï vous seule causes
 „ mon tourment !



Eupaforis.

„ Cher amant, ne pers point espérance ;
 „ l'amour vif, & tendre, que je fens pour toi,
 „ fera finir les maux.

Eupaforis & Montézuma.

„ Ah! quand viendra ce jour heureux, où
 „ les Dieux feront éclater leur justice, & leur
 „ vengeance ! Nos vœux alors feront éxaucés,
 „ & nos deux cœurs satisfaits !

Eupaforis.

„ Ah cher amant, rassure toi !

Montézuma.

„ Je ne tremble que pour vous, chère
 „ Eupaforis.

Eupaforis & Montézuma.

„ Nous nous sommes jures une fidélité in-
 „ violable ; régnons, ou que la mort nous
 „ unisse.



Scène II.

Montézuma, Eupaforis, Erixène.

Erixène.

Ah Madame ! nos desseins sont découverts ;
 toute la Ville est en allarmes. Les Espagnols
 courent par tout ; Narvaës d'un côté, Cortés
 de

de l'autre ; on arrête des Méxicains : dans l'horreur de ce tumulte j'ai pressé mes pas pour vous avertir de ce qui se passe.

Montézuma.

Qui peut nous trahir dans la situation où nous sommes ? & que reste-t-il à perdre ?

Eupaforis.

Quoi ! m'auroit on trahie ? ... non , ceux aux qui j'ai confié ces grands projets n'en sont pas capables.

Montézuma.

Quoi ! quels desseins ? quels projets , ma chère Epouse ? qu'a-t-on découvert ?

Eupaforis.

Que j'armoie vos sujets , que je voulois faire main basse sur nos ennemis , & vous délivrer.

Montézuma.

O Ame vraiment heroique ! ô Reine digne de mon plus tendre amour , & de la plus haute estime , tant des vertus , que je connoissois en vous etoient donc jointes à tant de courage ?



Scène III.

Les précédens, Tezeuco.

Tezeuco.

Tout est perdu , Madame ô Ciel ! . . .
quel malheur ! . . .

D 4

Eupa-



Eupatoris.

Qu'est-il arrivé? parle.

Tezeuco.

J'exécutois vos ordres, je parlois à Cortés; nos affaires étoient en bon train, sur quoi l'on vient, & tire Cortés à part: il dévient furieux, il fond sur moi à coups d'épée; je fuis; il s'élance dans la place, & fait main basse sur tous les Mexicains; qu'il rencontre. Les Espagnols s'assemblent, & égorgent tous ceux, qui s'arment pour votre défense. Je me suis sauvé à travers des cadavères, & des flots de sang. Pilpatoë s'est réfugié dans le grand Temple, il tient encore; mais son courage lui deviendra inutile contre ces Espagnols furieux. O Ciel! pourquoi ai-je tant vécu!

Montézuma.

Ah Peuple généreux, qui te sacrifie pour ton Souverain, que ne puis-je prodiguer mon sang pour te secourir! hélas! à peine ai-je la puissance de gémir de ton sort, & d'apprendre tes malheurs, & de me plaindre!

Eupatoris.

Eh bien, si nous ne pouvons nous vanger, déroboons nous à la puissance de ces cruels tyrans: il faut fuir, Seigneur. Venez: à force d'or j'ai pénétré ces barrières: rien ne vous arrête. Allez chez les Tlascaliens. Là dans mon royaume

nous

nous trouverons des secours avec les quels même nous pouvons délivrer le Mexique de ses Usurpateurs.

Montézuma.

Si je suis libre, courons combattre, & si nous ne pouvons veindre, périssions les armes à la main.

Tezeuco.

Il n'est plus tems, Seigneur; tout est perdu ici sans ressource: Sauvez-vous, halez votre fuite; suivez le conseil de la Reine: il ne faut plus délibérer, ni différer sur ce point, que la nécessité nous impose.

Montézuma.

A' quelle lâcheté me vois-je réduit! Non, j'aime mieux dévenir ici la victime de mes ennemis. Sauvez-vous, Madame, & laissez périr seul un Empereur malheureux, qui moura avec la consolation de vous avoir été rédevable de son salut, s'il avoit été possible de la sauver.

Eupaforis.

Ne vous abandonnez pas au désespoir. Venez, Seigneur, je vous en conjure pour notre amour, pour nos Dieux, & pour le bien de votre Peuple. La fuite est le seul instrument de vengeance qui nous reste.

Montézuma.

Vous le voulez, je vous obéis. Dieux du Mexique favorisez notre entreprise. (ils partent.)

D 5.

Scène

❁ • ❁

Scène IV.

La Scène représente une grande Cour entourée de colonnades, & par derrière on voit la Ville du Mexique entre les colonnes.

Cortés, quelques Espagnols, Pilpatoë enchainé.

C o r t é s.

Tu vas perir, malheureux, & paier de ton sang tes exécrables forfaits.

Pilpatoë.

La mort ne peut m'être que glorieuse; je meurs pour mon Maitre, & pour ma Patrie.

Cortés.

Tu n'es qu'un rébelle: ton affreuse perfidie sera expiée par des horribles tourmens. J'ai à venger les intérêts du Ciel, & ceux de mon Maitre.

Pilpatoë.

Quel intérêts le Ciel a-t-il avec le Mexique?

Cortés.

Tu blasphèmes, scélékrat, tandis que tu vois que notre Dieu triomphe.

Pilpatoë.

Tes Dieux ont été les plus forts, mais ils n'ont pas été les plus justes.

Scène

Scène V.

Les précédens, Narvaës, qui conduit l'Empereur, la Reine, Texeuco, Erixéne entourés de Soldats Espagnols.

Narvaës.

Je t'amène, Seigneur, l'Empereur, & la Reine, qui avoient trompé la vigilance de tes gardes; ils étoient aux Portes de la Ville sur le point de se sauver, lorsque je les ai découverts. Je marche à eux, ils résistent, la Reine même tuë un de nos Espagnols, l'Empereur se défend avec une valeur incroyable; mais à la fin nous l'avons terrassé, & je me suis empressé de te le conduire.

Cortés.

„ Tremblez: l'audace avec la quelle vous
„ vous êtes reunis me force à vous punir. Et
„ toi, (à Montézuma.) tu abuses ainsi avec une
„ fierté téméraire de la clémence, qui me por-
„ toit a te pardonner? On conspire, on forme
„ des complots, ou vient jusqu'à prendre les ar-
„ mes, on fait révolter l'Empire, ce n'est point
„ assez, tu veux encore m'assassiner? Mais l'ora-
„ ge, que tu as formé, retombera sur ta tête;
„ mon parti est pris; j'exterminerai tout, puis-
„ que c'est le seul moyen d'assurer ma con-
„ quête.

Mon-

Montézuma.

Barbare Usurpateur, tu oses m'appeller rébelle?

Eupaforis.

Monstre cruel, tu insultes à nos malheurs?

Cortés.

Tigres, qu'on ne peut aprivoiser, vous perirez. Tu (à Montézuma.) es l'auteur de la révolte; c'est toi, qui as ourdi cette trame criminelle.

Eupaforis.

Non ce n'est pas lui, c'est mon Amour, qui a voulu le servir; c'est moi, qui ai armé les bras des Méxicains pour ta perte; c'est moi, qui ai voulu te percer le sein pour sauver mon Epoux.

Montézuma.

Non, Cortés: Si toutes les choses changent de nom, & que les actions les plus généreuses s'appellent des crimes, apprens, que je suis seul criminel, que j'ai voulu rendre la liberté à mon Empire, dont tu te rends le tyran, & combattre pour nos Autels, que tu voulois fouiller par un culte étranger.

Cortés.

Tu me pousse à la rigueur, tu multiplies les offenses. Apprens, que la supplice t'attend.

Eupaforis.

Souviens-toi, cruel, qu'aujourd'hui tu es venu dans le Méxique, que l'Empereur t'a reçu en
toi

toi prodiguant ses bienfaits: que tu violes les droits de l'hospitalité, que tu usurpes cet Empire, que tu as mis l'Empereur aux fers, que ta barbarie nous a poussé au désespoir, qu'il n'est aucune créature dans l'Univers, qui se laisse opprimer sans se défendre; que nous n'avons fait que ce qu'exige de nous notre devoir, & notre naissance, & que, si tu t'abandonnes à tes fureurs, tu vas te couvrir d'une honte éternelle en commettant le plus lâche, & le plus affreux des parricides.

Cortés.

Vous voulez qu'il vive?

Eupaforis.

Ah! si je le veux, Seigneur? tenez, percez ce sein, frappez, mais sauvez l'Empereur.

Montézuma.

Que je perisse plutôt mille foi.

Cortés.

S'il veut se conserver, il y a un moyen d'obtenir sa grace.

Eupaforis.

Eh bien . . .

Cortés.

Qu'il rénonce à ses faux Dieux, à son Empire, & à ta main.

Montézuma.

Lâche, tu crois, que j'aimerois assez la vie pour l'acheter par le comble de l'infamie, que
je

je me déshonorerois pour traîner des jour malheureux dans l'opprobre, & dans l'esclavage? que je te cederois Eupaforis? Si j'avois mille vies à perdre, je les sacrifiérois plutôt.

Eupaforis à Cortés.

„ Elevé dans les combats, abrégé sans cesse de sang, & rassasié de carnage, je ne suis point surpris, que tu vois couler nos larmes sans te sentir attendri, mais tu dois craindre que le malheur affreux, dans lequel tu nous précipites, ne fasse naître un jour dans ton coeur un ver pongeur, qui ne cessera de le dévorer. Ah! crois-moi, vainquer inhumain, ta gloire est un vrai fanatisme. Le véritable Heros est doux, & humain.

Cortés.

J'ai d'autres juges de mes actions que des barbares Mexicains, & si j'avois besoin de conseil, Madame, ce ne seroit pas de vous, que je les prendrois. Eh bien qu'as tu résolu?

(à Montézuma.)

Montézuma.

Qu'on me conduise au supplice.

„ Eteins le flambeau de mes jours pour couronner ta victoire; mais, malgré tes attentats, ma gloire me survivra: Mon Ame est pure, & je la vois sans peine rentrer dans le sein de la nature d'où elle étoit sortie; je rends mon
„ corps

» corps aux élémens, qui me l'avoient prêté.
 » Ces Elémens crieront vengeance contre toi,
 » & contre tes brigands, qui te suivent. Et
 » toi, (à Eupaforis.) chère Eupaforis, l'objet de
 » mes chastes desirs, mon coeur ne soupire que
 » pour toi; deigne recueillir ma cendre, & ré-
 » cévoir mes derniers soupirs.

(Les Espagnols l'emmenent avec Tezeuco
& Pilpatoë.)

Eupaforis.

Ah! cher Epoux, c'en est donc fait? Voici le
 comble de tes forfaits. (à Cortés.) Tu n'as point
 mis de terme à tes fureurs; mais ne pense pas,
 monstre, de goûter en paix le fruit de tes crimes.
 Vois de quel désespoir est capable, & ce que
 peut une femme, quand on la pousse à bout. Tu
 n'as commis tant d'horreurs, que pour t'enrichir
 de nos biens. (On voit la Ville en feu.) Ces flam-
 mes, dont j'ai fait embraser la ville, t'en privéront.
 Tu ne régneras que sur des massures détruites;
 les cadavères des Mexicains immolés à tes fureurs
 feront tes sujets; & fassent les Dieux, que les ri-
 chesses, que tes Espagnols arracheront du sein
 fécond de nos mines, passent entre des mains
 étrangères. Tu fais perir mon Epoux pour
 m'arracher de ses bras sanglants; mais je viendrai
 une furie vengeresse, qui te persécutera tant que
 la

la terre, indignée de tes crimes, voudra te porter.
Va, & déformais tes violences, ni tes forfaits ne
pouront me séparer du cher Amant, au quel mes
vœux vont s'unir pour jamais.

(Elle se tuë, & ses femmes l'entourent,
& on l'emporte.)

Cortés.

Quelle rage! quelle obstination! Pour sou-
mettre ce Peuple il faut l'exterminer. (aux Espagnols)
Que la Ville soit réduite au pillage, qu'on maffa-
cre tous les habitans. Allez, braves Espagnols,
noiez l'Idolatrie dans le sang des Idolatres. Ven-
gez votre Culte, & établissez ici pour jamais
l'Empire de notre Monarque.

(Les Espagnols courent au pillage; le Peuple
du Mexique en fuyant chante le)

CHOEUR.

„ O Ciel! ô jour de crimes! Fuïons:
„ que la terre s'entrouvre! justes Dieux, fau-
„ vez nous!

F I N.

AB: 139607

ULB Halle

3

002 519 372



12







Farbkarte #13

B.I.G.

MONTEZUMA
TRAGEDIE
EN TROIS ACTES.

Avec permission particuliere du ROI.

A BERLIN
CHEZ JEAN GODEFROI MICHAELIS.

